

Prédication Luc 10, 25 à 37

7 juin 2009, AG du Seera
Annecy

« Le bon samaritain » a fini par passer dans le langage courant pour désigner, de façon péjorative, ce type de personne qui semble toujours à la recherche de quelqu'un à secourir.

Les services d'entraide protestants, souvent pauvres financièrement et humainement, en font souvent les frais. Le nôtre à Annecy, le SEERA, ne fait pas exception. Tristement, on entend dire : « pourquoi vous épuisez-vous à aider à Annecy alors que d'autres le font déjà et mieux que vous ? », sous-entendu notre service n'aurait pas besoin d'aide ni humaine, ni financière.

Qu'en est-il de notre bon samaritain ?

Écoutons attentivement les questions et réponses du maître de la loi et de Jésus.

Un maître de la loi veut « piéger » Jésus, dit le texte.

Les spécialistes de la loi de l'époque, garants de la juste orthodoxie, interrogent ces rabbis itinérants dont certains pouvaient vite dérapier.

« Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » demande-t-il.

Cette question était largement en débat dans le judaïsme à l'époque, et reflète les préoccupations des croyants. Cet homme de loi est sincère, d'autant qu'il accepte de se laisser porter par une autre question de Jésus « que dit la loi ? », au lieu de réclamer sa réponse.

Il cite alors en bon spécialiste le sommaire de la loi : « tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même ». Ce qui conduit Jésus à le féliciter et à l'encourager à en faire autant.

Il est impressionnant de voir ici que Jésus n'essaie nullement de convertir cet homme et de le sortir de sa loi. Au contraire, il entre avec lui sur son propre terrain, sans jugement.

A partir de la loi « tu aimeras ton prochain comme toi-même », l'homme demande à Jésus « mais qui est mon prochain ? ». Cette demande reste toujours dans les questions pratiques : à l'époque de l'ancien testament, le prochain est celui qui fait partie du peuple d'Israël. Qui est-il donc maintenant, demande l'homme de loi ?

Et là arrive notre histoire bien connue, trop connue : un brave homme, de la région de Samarie, porte secours à un autre homme attaqué par des bandits, blessé au bord de la route, le conduit à l'auberge et paie sa pension, alors que deux autres, un prêtre et un lévite, deux représentants de la loi, ne se sont même pas arrêtés. Les méchants sont les hommes de loi, le gentil, le Samaritain.

Tout semble donc très simple, si vous voulez faire plaisir au bon dieu, aidez celui qui est faible !

Si on va un peu plus loin dans la réflexion, on apprend que pour des hommes de loi à l'époque, il était interdit de toucher un mort pour ne pas devenir impur. L'homme blessé nous est décrit comme à demi-mort. Le risque pour eux n'était donc pas à prendre.

Et maintenant l'histoire prend de la profondeur : vaut-il mieux se préserver au nom de la loi en étant au service de Dieu ? ou aider un blessé en désobéissant à la loi de Dieu ?

Voilà la réponse de Jésus : c'est parce que l'homme était samaritain, étranger à la loi, qu'il a pu aider le blessé, car les spécialistes eux se sont rendus incapables d'un tel geste à cause des devoirs qu'ils croyaient être bons d'appliquer.

En effet, les Samaritains sont considérés comme des étrangers, rejetés par le peuple juif car ils n'ont pas accepté les mêmes traditions religieuses.

Nous entendons là qu'il n'est pas possible que la loi de Dieu, au service de la vie, empêche de manifester de la compassion pour celui qui en a besoin.

A la fin de la parabole, Jésus demande au maître de la loi : « lequel des trois voyageurs a été le prochain de l'homme attaqué par les bandits ? » *répétez lentement* Et le légiste répond « celui qui a été bon pour lui ». Sous-entendu, le Samaritain a été le prochain du blessé. **LE SAMARITAIN A ETE LE PROCHAIN DU BLESSE .**

Et non l'inverse auquel nous pensons toujours ! Pour nous habituellement, c'est le blessé qui est le prochain du samaritain. Dans nos esprits, tu dois aimer ton prochain signifie, tu dois aider celui qui est faible.

Pourtant, dans cette parabole, mon prochain est CELUI qui m'aide, le Samaritain est le prochain du blessé. Tu dois aimer ton prochain signifie : tu dois aimer celui qui t'aide, tu dois accepter d'être aidé quand tu en as besoin.

Jésus me dit que je dois accepter d'être aidé.

On remarque aussi que celui qui aide, le samaritain, conduit le blessé à l'auberge, puis le laisse et paye pour lui.

Quand nous aidons, il faut aussi savoir « laisser » à un moment donné, reconnaître que nos capacités ne sont pas infinies, savoir se ménager, passer le relais, et nous n'en serons que plus efficaces, c'est ce que le Samaritain a l'humilité de faire.

Remarquons également que le Samaritain paye le propriétaire de la maison pour qu'il s'occupe du blessé, sans grand fracas, discrètement. Il ne cherche aucune reconnaissance, mais pourvoie par derrière.

L'humilité dans le don : beau programme !

Notre texte se termine par un encouragement de Jésus pour l'homme de loi : « va, et fais de même ! » Jésus invite donc maintenant le légiste à aussi aider son prochain, à sortir de sa loi pour considérer la vie comme plus forte que la loi.

Les deux mouvements sont dans cette parabole : aider et accepter d'être aidé. C'est le second que nous oublions trop souvent.

Quand nous lisons cette parabole, qui sommes-nous ?

Le lévite qui est encouragé à aider le faible comme l'a fait le Samaritain en dépassant le bien pensé et la loi ?

Le blessé de la vie qui a besoin de mains tendues pour le relever et le guider à l'auberge, image du Royaume de Dieu ?

Sûrement les deux, à différents moments de notre existence...

Notre SEERA, qui devrait se revendiquer comme celui qui est debout et rend service, est plutôt aujourd'hui à l'image de l'homme couché.

Alors, de quoi a-t-il besoin pour repartir ?

On l'a vu comme à demi-mort ? Oui, je l'ai entendu.

Alors, est-ce une fatalité ?

Pourquoi ?

Est-ce un manque de communication de notre part ? Savons-nous bien tous que le Seera est une association indépendante de l'église, et que donner à l'église d'Annecy ne veut pas du tout dire donner au Seera ?

Ou plus préoccupant, notre loi nous interdit-elle de nous y frotter ? à moins que ce ne soit nos idéaux politiques ou moraux qui nous font croire inconsciemment souvent que celui qui est exclu et faible n'a rien fait pour l'éviter ? ...

Je peux aussi, face à un Seera blessé, choisir l'amour au nom de ma foi et en réponse à l'Amour avec un grand A que j'ai moi-même reçu, et participer à sa suite.

Notons que l'amour en Jésus-Christ transcende les lois et nous invite à les dépasser. En Jésus-Christ « nous sommes un dans un lien d'amour », dit un très beau cantique.

Qui va oser s'arrêter sur le chemin du Seera et lui tendre la main ?

Qui va oser ouvrir sa bourse pour financer son rétablissement et ses projets de suite ?

Qui sera le prochain du SEERA ?

Nous sommes tous les prochains du SEERA. Chacun de nous, disciples du Christ et membres de son église, nous sommes appelés à soutenir, au moins moralement et spirituellement, si ce n'est financièrement, notre petit service d'entraide à demi-mort pour le moment, peut-être, mais maintenu par quelques mains fidèles depuis des années et qui a vu passer ces derniers mois quelques autres mains tendues, et qui en attend beaucoup d'autres pour être enfin debout et digne, dénonçant toute injustice, au service des plus faibles, comme nous appelle Jésus-Christ.

Tous ces beaux discours ne nous font pas oublier que sans Celui qui nous porte, nous ne sommes rien et ne pouvons rien.

Seigneur, nous t'en prions, suscite des mains tendus, des prochains, et des moyens,

sur la route du SEERA fatigué.

Sois un guide pour les initiateurs de projets.

Que cette nouvelle étape dans notre église se fasse avec respect, humilité et douceur les uns envers les autres.

Rappelle-nous sans cesse que Toi seul est notre berger et que sans toi nous sommes perdus.

Conduis-nous sur le chemin du service.

Nous te confions notre Seera et nos prochains...

A Dieu seul la gloire !

Amen.